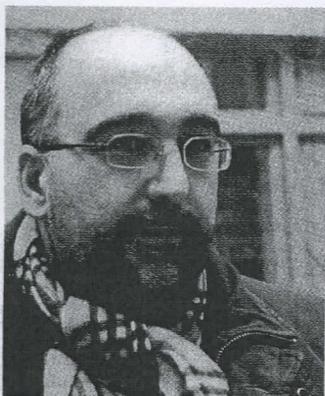
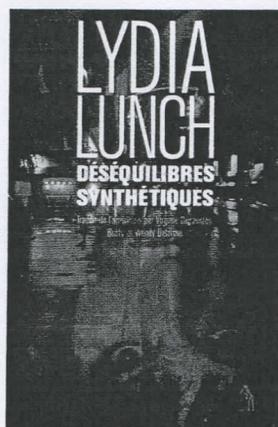


**DUBLINESCA, PERDRE DES THÉORIES et VILA-MATAS, PILE ET FACE**, d'Enrique Vila-Matas  
A travers trois livres, le grand Enrique Vila-Matas nous dévoile les coulisses de son écriture et nous en livre les clés : l'emprunt à d'autres livres. Le romancier le plus intertextuel raconte comment, dans un entretien avec son traducteur André Gabastou (*Vila-Matas, pile et face*) il a commencé à citer Kafka, Joyce, Walsen dans ses textes, puis comment il a fini par masquer ces emprunts. Plus qu'un éloge d'une forme de plagiat, l'auteur du *Mal de Montano* raconte comment la littérature, quand elle devient passion dévorante, peut aussi finir par devenir mortifère. Dans son nouveau roman, *Dublinesca*, il met en scène un éditeur dépressif qui vient de fermer sa maison d'édition, reste enfermé chez lui à Barcelone en projetant un voyage à Dublin en l'honneur de Joyce, se perd dans son labyrinthe mental – c'est-à-dire ses références littéraires – au point de ne plus participer à la vie. Pour que la passion du roman ne tue pas, il va falloir en faire une matière créatrice : c'est l'enjeu de ce petit texte drôle et passionnant qu'est *Perdre des théories*. Invité à donner une conférence à un festival littéraire à Lyon, l'écrivain catalan se retrouve, pour sa plus grande joie, complètement oublié par les organisateurs de l'événement. Il passe son séjour dans sa chambre d'hôtel à écrire un texte autour, justement, de sa façon d'écrire : changer la littérature des autres en littérature à soi. On sort de ces trois lectures heureux, avec l'envie de relire toute sa bibliothèque. Car en plus d'être un grand écrivain, Vila-Matas est un merveilleux passeur. *Éditions Christian Bourgois et Argol. Traduits de l'espagnol par André Gabastou.*

**DÉSÉQUILIBRES SYNTHÉTIQUES**, de Lydia Lunch  
Icône punk et ex-égérie de l'underground new-yorkais, Lydia Lunch nous donne des nouvelles de la marge dans un recueil de textes hors norme et crus, salutaire en ces temps de conformisme ambiant. Aussi bien autobiographiques que théoriques, ces courts essais tracent le portrait d'une rescapée de l'Amérique profonde : harcelée par les amants louches de sa mère, violée par les amis de son père alors que celui-ci la joue dans une partie de poker 100% glauque, Lydia se tire à 16 ans pour commencer à squatter à New York au milieu des années 70. *Déséquilibres synthétiques* s'impose comme

les mémoires de la rue d'un New York dangereux, novateur, disparu. Le manifeste, aussi, d'une femme qui, traversant tous les troubles les plus trash, la drogue et le sexe, a su rester fidèle à elle-même, à sa propre morale et à sa vérité, via la poésie, la musique et le cinéma underground. Et via aussi le rythme d'une langue unique, sans concession. *Éditions Au Diable Vauvert. Traduit de l'anglais par Virginie Despentes.*



**LE PARK**, de Bruce Bégout  
Philosophe et écrivain, Bruce Bégout s'est fait le spécialiste de l'exploration de ces lieux banals et kitsch du monde contemporain tels que le motel américain (*Lieu commun*) ou Las Vegas (*Zerologie*). Avec *Le Park*, il laisse tomber l'essai pour construire un roman dans la veine des meilleurs JG Ballard. Le Park est un parc géant qui rassemble tous les «parcs», qui tient à la fois du camp de concentration et du zoo humain, où sont parqués des hommes et des femmes contre leur gré, subissant toutes sortes de tortures, de dégradations, d'expériences, pour flatter le voyeurisme de milliers de visiteurs. Branché, le Park n'ébranle pas les politiques qui le visitent et n'osent montrer qu'ils sont choqués; et la ligue des droits de l'homme ne peut rien contre ses organisateurs. Glaçant, le roman de Bruce Bégout est d'une intelligence redoutable : une métaphore critique de tous les pires dérapages de notre temps, de la guerre retransmise sur toutes les télés sans que personne n'y fasse rien à Guantanamo, en passant par la télé-réalité et les abattoirs humains édifiés par les nazis. Et si tout cela avait un rapport? Plongée dans l'horreur contemporaine grossie à la loupe du roman d'anticipation pour mieux nous prévenir. En vain? *Éditions Allia.*

